

**LES ENJEUX SYNTAXICO-SEMANTIQUES
DE L'ENDOPHORE AUX CONFINS DE LA SUBLIMATION
DES MASQUES AFRICAINS**

KOUASSI KOFFI MAGLOIRE

Maître-Assistant au Département de Lettres Modernes

Université Bouaké (Côte d'Ivoire)

RESUME

Définie comme la relation de coréférence syntaxique et / ou sémantique entre les unités significatives du discours, l'endophere assure diverses fonctions dans la logique narrative. L'une de ces fonctions qui semble être sans conteste notable est celle de la description des personnages qui activent le jeu de cette narration. C'est pourquoi, vouloir insister sur l'opposition endophores pronominales et endophores lexicales dans les textes qui ont trait aux masques paraît être une démarche riche et enrichissante d'autant qu'elle concourt à la mise en relief des valeurs culturelles dont recèlent ces masques, et notamment les masques africains.

INTRODUCTION

Si bien des linguistes, en l'occurrence Dominique Maingueneau, accordent une attention appuyée aux marqueurs d'intégration linéaire parce qu'ils sont « *particulièrement précieux pour les descriptions dont la structure hiérarchique contredit la dynamique narrative* »¹, ils doivent aussi et surtout revitaliser le jeu de l'alternance entre endophores pronominales et endophores lexicales d'autant qu'elles restaurent tous les enjeux syntaxiques qui atomisent les axes de la dynamique communicative. Dans ce jeu, somme toute linguistique, entre reprises pronominales et reprises lexicales, le pittoresque est significatif lorsque l'écrivain négro-africain caresse le désir de consacrer un pan d'expression aux masques.

C'est justement pour cette raison que « *l'analyse fondée sur les enjeux syntactico-sémantiques de l'endophores aux confins de la sublimation des masques africains* » est sans nul doute un sujet à la fois riche et enrichissant. Riche et enrichissant il l'est en ce qu'il me situe aux confluent de la grammaire et de la stylistique à travers les interrogations suivantes :

-Quels types d'endophore rencontre-t-on dans la peinture des masques africains ?

-Comment et pourquoi les emploie-t-on ?

-Quels en sont les effets stylistiques ?

Loin de susciter des débats irréversibles, ces interrogations répondent toutes à la loi de l'interprétation et du contexte. Or, interprétation et étude contextuelle se complètent dans la mesure où « le sens, du moins selon Nicolas Ruwet, est entièrement déterminé par le contexte »². Dans ces conditions, pourquoi ne pas comprendre que la trame de cet article aspire à répondre à la question de savoir comment les écrivains (africains) utilisent les faits de reprise pour permettre aux masques africains de redorer le blason de l'esthétique culturelle ?

La réponse à cette interrogation, tout bien considéré, doit s'articuler autour de trois axes de réflexion :

-Dans un premier temps, je me proposerai de relever, suivant un choix motivé, quelques expressions endophoriques en rapport avec l'évocation des masques africains ;

-Dans un second temps, je décrirai, m'appuyant bien évidemment sur l'ossature de l'inventaire, les diverses formes de reprise endophorique ;

1- Maingueneau (Dominique), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, 1990, p. 142.

2- Ruwet (Nicaolas), *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 2^{ème} Edition, 1970, p. 19.

-Dans un troisième temps enfin, je m'emploierai, la description achevée, à une étude interprétative répondant ainsi aux exigences de la stylistique. Bien entendu, les auteurs dont les textes me serviront de corpus sont Léopold Sédar Senghor et Michel Huet³.

I - QUELQUES FAITS DE REPRISE SUR LES MASQUES AFRICAINS

Dans la quasi-totalité des textes négro-africains qui déclament l'esthétique des masques, les reprises endophoriques apparaissent de manière significative et sous diverses formes. Peut-être faudrait-il encore que j'insiste sur la notion d'endophore en levant toute équivoque sémantique afin que l'intérêt des faits de reprises endophoriques dans le rapport dialectique locuteur / illocutaire s'impose de manière indubitable aux textes qui quêtent la dimension pittoresque des masques africains.

Généralement connue comme «*fait de rhétorique*», l'endophore représente, pour bien des gens, un champ de *style*⁴. De fait, elle fait la part belle tantôt aux effets de la répétition pure et simple comme en témoigne cette unité phrastique ;

(1) Tout ce qui est beau, mon fils₁, est bien,

Tout ce qui est bien, mon fils₁, est bon,

Tout ce qui est bon, mon fils₁, est vital.

tantôt aux impératifs de la reprise dont le substrat est exprimé dans cet énoncé :

(2) Il₁ est maladroit, ce leader politique₁.

Or, les valeurs sémantiques aussi bien de la répétition pure et simple que de la reprise ont, de tout temps, été l'émanation d'un fait de structure ; à tout le moins d'un fait de syntaxe et donc interpellant la grammaire entendu qu'elles appellent toutes deux à la loi du système. C'est ce qui justifie le choix que je porte sur le système de l'endophore en tant que procédé discursif, surtout qu'il impose, dans les actes évocatoires des masques africains, des critères taxinomiques ou taxonomiques qui se laissent observer suivant deux points :

* Les endophores pronominales ;

et

* Les endophores lexicales.

L'un ou l'autre de ces types d'endophores obéissent à un cadre

3- Nous avons choisi deux textes de Léopold Sédar Senghor et un texte de Huet Michel et Keita Fodeba.

4- Peroute (Claude), *Style et Rhétorique*, Paris, 1994, p. 98.

linguistique bien précis. C'est selon cette contrainte linguistique que, cas par cas, je vais inventorier les séquences dans lesquelles s'inscrivent les endophores qui consacrent la peinture des masques africains.

A- La syntaxe des endophores pronominales

Elle répond à une logique grammaticale ; celle de favoriser la concision phrastique et la continuité thématique. Son emploi est, à dire vrai, notable aussi bien dans les écrits versifiés que dans les textes prosaïques.

«*Masque Nègre*», «*Prière aux masques*» de Senghor⁵ et «*Souvenir d'un masque*» de Michel Huet et Kéïta Fodeba sont⁶, de ce point de vue, représentatifs. D'une unité séquentielle à une autre, on retient les endophores codifiées par les reprises pronominales suivantes :

(3) Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁

Je vous₁ salue dans le silence

Et pas Toi₁ le dernier, Ancêtre à tête de lion

Vous₁ gardez ce lieu forclos à tout rire où je respire l'air de mes pères.

(L.SS. Prière aux masques)

(4) Masques aux visages sans masque₂,

dépouillés de toute fossette comme de toute ride

Qui₂ avez composé ce portrait, ce visage mien

Penché sur l'autel de papier blanc.

(L.SS. Prière aux masques)

Outre les embrayeurs de personne « *Je* » qui incarnent le poète (ici Senghor), le peintre, l'Africain nostalgique ou l'Africain pris dans les arcanes de la colonisation et dont le référé est directement saisi par le principe des pronoms de conjugaison, le pronom relatif « *Qui* » et les déictiques conatifs « *Vous* » et « *Toi* » ne peuvent s'interpréter ex-nihilo. A priori, ils se réfèrent au SN *plein*⁷ «*Masques*» à partir duquel le texte prend corps. En somme, entre le SN «*Masques*» et «*Vous*», «*Qui*» et «*Toi*», il existe une relation de coréférence dont le pendant est avant tout syntaxique. Je dirai pour reprendre les termes de Kleiber, que l'emploi de « *vous* », « *qui* » et « *toi* », ici dans ce poème, «*se voit subordonné à l'existence d'un antécédent linguistique « Masques », dont ces morphèmes,*

5- Senghor (Léopold Sédar), *Œuvre poétique*, Editions du Seuil, Paris, 1984, pp. 17-18 et 23-24.

6- Fodeba (Kéïta), HUET (Michel), *Hommes de la Savanne*.

7- Nous empruntons l'expression à Mitsou Ronat dans *Grammaire de phrase et grammaire de discours*, Revue trimestrielle, décembre 1979, n° 44, pp. 106-127 pour désigner tous les substantifs.

8- Kleiber (Georges), «*Quand il n'a pas d'antécédent*», in *Langages*, 25^e année, Mars 90-97, aux confins de la grammaire : l'anaphore, Pars, 1990, p. 24.

*par eux-mêmes, représentent des substitués*⁸. Nous voyons donc quel intérêt la syntaxe de cette trempe présente dans les textes de Senghor. Ce lien dialectique entre l'antécédent substantivé et le pronom, fait de reprise dans cette dynamique narrative, incite la formation des couples suivants :

(Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁ / vous₁)

(Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁ / toi₁)

(Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁ / vous₁)

(Masques aux visages sans masque₂ / qui₂)

A ces couples d'endophore peut s'ajouter un autre type, somme toute, spécifique à l'intérieur duquel l'endophorisant précède l'endophorisé.

(5) Je T₁ adore, ô Beauté₁, de mon œil monocorde.

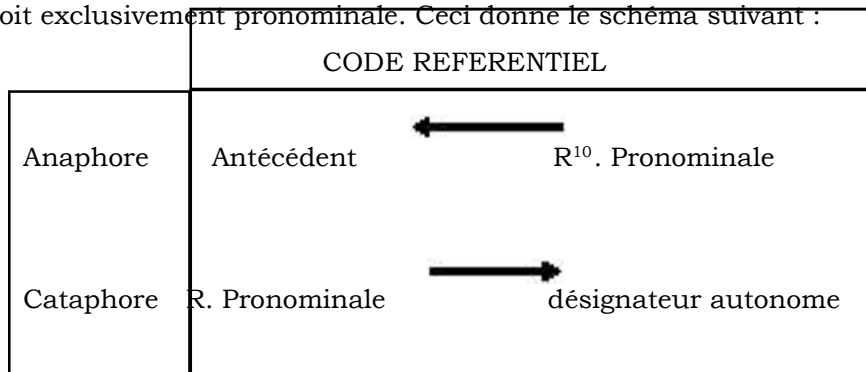
(L.SS. Masque nègre)

Le pronom préverbal «Te» qui, linguistiquement, précède le morphème «Beauté» est, selon les traits coréférentiels, une reprise ; mais une reprise par anticipation. Naturellement, cette reprise par anticipation et son «*désignateur autonome*» donneront le couplage endophorique ci-dessous :

(Te₁ / Beauté₁)

Admettre ce couplage pronom-SN plein en tant qu'expression coréférentielle, c'est partager le point de vue de Jacqueline Pinchon pour qui la reprise peut procéder par «*régression*»⁹.

En tout état de cause, la conditionnalité de cette relation endophorique (anaphore ou cataphore) obéit à une structure classique ; celle qui voudrait que la reprise de quelle que position qu'elle occupe soit exclusivement pronominale. Ceci donne le schéma suivant :



9- Pinchon (Jacqueline), *La morphosyntaxique du Français*, Paris, 1986, pp. 42-57.

10- R signifie ici reprise.

Ce code référentiel est contraire à l'armature que présente la structure de l'endophore lexicale.

B- L'ossature des endophores lexicales

D'un point de vue morphologique et même syntaxique, les endophores lexicales, à tout le moins celles qui interviennent dans l'espace discursif des auteurs négro-africains à la recherche de l'image réelle des masques africains, peuvent se regrouper en deux grandes catégories :

* Les endophores provenant des répétitions pures et simples ou les

endophores symétriques ;

et

* Les endophores résultant des reprises proprement dites

ou les endophores asymétriques.

D'une séquence à une autre, les enjeux endophoriques diffèrent en ce qu'ils subissent des contraintes combinatoires dont dépendent les effets stylistiques.

1- Les répétitions pures et simples

C'est à Dominique Maingueneau que j'emprunte ce *titre*¹¹ pour insister sur la réitération de segments phrastiques qualifiée par les linguistes de non-endophorique. De fait, elle se présente sous la forme ci-après :

(6) Masques₁ ! ô Masques₁ !

Masque noir₂ Masque rouge₂, **vous** Masques blanc-et-noir₃.

Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₃.

(L.SS. Prière aux masques)

Outre les adjectifs qualificatifs qui riment tant soit peu avec l'hétérogénéité phonique, il existe dans cet extrait, une constance sémique qui donne les couples d'endophore suivants :

(Masques₁ / Masques₁)

(Masque noir₂ / Masque rouge₂)

(Masques blanc-et-noir₃ / Masques aux quatre points d'où
souffle l'Esprit₃)

11- Maingueneau (Dominique), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, 1990, p. 151.

Est-il besoin de rappeler que cette sous-catégorisation d'endophore crée une espèce de redondance susceptible de provoquer chez le destinataire la disconvenance phonique ou, selon sa sensibilité, la cadence poétique ? Dans un cas comme dans l'autre, la répétition pure et simple s'oppose à une autre sous-catégorie d'endophore qui, elle, se trouve scellée dans « *la reprise d'un segment d'un discours par un autre segment du même discours* »¹².

2- La reprise d'un segment A par un segment B

Ce qui semble le mieux caractériser la syntaxe endophorique de cette trempe, c'est que les unités endophoriques refusent de s'enfermer dans une identité péremptoire si bien que l'endophorisant se pose toujours être dépendant de l'endophorisé. Cette dépendance, du reste syntaxique et sémantique, trouve son expression dans les extraits qui suivent :

(7) A-t-on idée, pour le seul plaisir visuel,
d'exposer un dieu₁, **quand bien même** ce dieu₁
serait «objet d'art₁».

(M.H & K.F., souvenir d'un Masque)

(8) Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁,
Je vous salue dans le silence !

Et pas toi le dernier₁, Ancêtre à tête de lion₁.

(L.SS. Prière aux Masques, p. 23)

En effet, on peut, à partir de ces extraits et au regard des relations mutuelles que certains segments établissent entre eux, dresser des couples d'endophore suivants :

Un dieu₁ / ce dieu₁

Ce dieu₁ / objet d'art₁

Un dieu₁ / objet d'art₁

Le même couplage d'unités endophoriques est caractéristique entre :

Masques aux quatre points / Toi le dernier₁

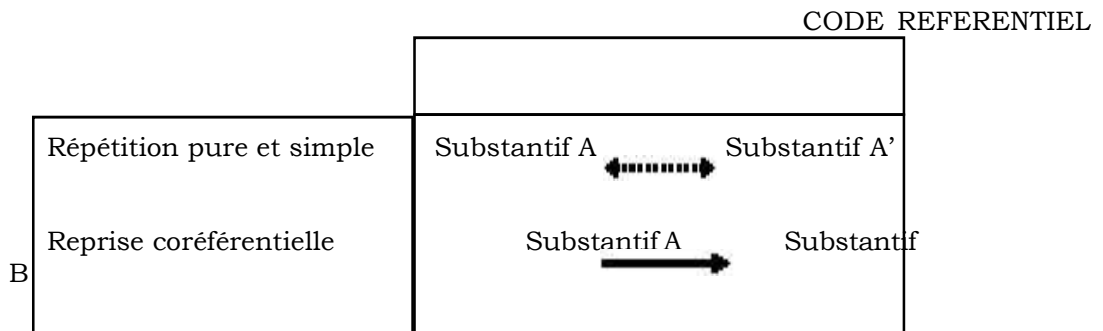
d'où souffle l'Esprit₁.

Toi le dernier₁ / Ancêtre à tête de lion₁.

12- Cadiot (Pierre), « *Contrôle anaphorique et prépositions* », *Op. cit.*, p. 8.

Masque aux quatre points / Ancêtre à tête de lion₁
d'où souffle l'Esprit₁.

Les contraintes linguistiques de cette reprise endophorique sont dorénavant connues ; jamais les endophorisants ne peuvent, morphologiquement, être sur le même niveau que les endophorisés. Ce postulat implique que bien des indices grammaticaux devront constituer, pour le lecteur, des repères scientifiques dans le découpage du discours en unité d'expression. Ce qui sous-entend aussi et encore qu'un minimum de modèle syntaxique mérite observation dans le décodage des traits sémiques et sémantiques susceptibles d'actualiser les masques africains. En conséquence, l'on obtiendra le schéma référentiel suivant :



Dans le cas des reprises non endophoriques, l'auteur transpose le substantif A en un autre point de son discours. Cette transposition qui, en fait, se traduit par la répétition engendre donc (A').

Dans le cas de l'endophore proprement dite au contraire, il s'agit de reprendre en un substantif (B), l'idée du substantif (A). De la sorte, entre (A) et (B), nous enregistrons une espèce de dépendance, fut-elle de sens, qui assure le lien de coréférence ; alors que dans le cas de la répétition dite pure et simple, cette dépendance n'est nullement assurée.

II- TRAITS DISTINCTIFS DE LA REPRISE ENDOPHORIQUE DANS LE DISCOURS SUR LES MASQUES AFRICAINS

La disparité des faits de reprise dans la peinture des masques africains transcende la simple opposition pronom Vs SN plein ou la catégorisation répétition pure et simple Vs reprise endophorique proprement dite pour quêter d'autres traits distinctifs. A partir de la nature des unités endophoriques, je relève cinq (5) sous-catégories.

A- Traits distinctifs des endophores selon la nature des reprises

1- Les pronoms préverbaux aux confins de la peinture des masques africains

Traditionnellement appelés pronoms réfléchis, certains pronoms dits préverbaux sont employés comme des reprises et participent par voie de conséquence aux couplages endophoriques dont les référents «*Masques et apparentés*» constituent toujours les segments endophorisés.

Dans «*Masque nègre*», Senghor associe «*Visage de l'aube du monde*» au pronom réfléchi «*te*» pour créer un couple endophorique à l'intérieur duquel le substantif codifié du modificateur «*de l'aube du monde*» désigne, par des indices de synecdoque, «*le masque africain*». Le même couplage est manifeste dans «*Souvenir d'un masque*» quand, Michel Huet et Kéita Fodeba s'autorisent la mise en rapport syntaxique et même sémantique des unités linguistiques :

(*Médiateur*₁ / *me*₁)

La coréférence n'est pas le seul fait des pronoms préverbaux. Elle est expressive et même notoire entre le concept de «*Masque africain*» et bien des pronoms relatifs.

2- Les pronoms relatifs qui assurent la fonction de reprise dans la peinture des masques africains

Les morphèmes «*Masques*» sont souvente fois associés aux pronoms relatifs «*Qui*» pour former des couples d'endophore dans les textes qui campent les masques africains. Ces couples d'endophores ne sont pas absents dans «*Prière aux masques*» puisque Senghor a bien voulu éviter la répétition pure et simple du segment «*Masques aux visages sans masque*» en reliant les vers (9) et (10) à l'aide d'un pronom relatif «*Qui*». En conséquence, ce segment du vers (9) se trouve être l'antécédent de ce pronom relatif «*Qui*». C'est, me semble-t-il, ce même rôle de reprise que bien des pronoms personnels, dans «*Masque nègre*» jouent vis-à-vis des substantifs en rapport avec le masque.

3 - Les pronoms personnels qui reprennent le vocable masque

Il n'est pas de pronom personnel dans ce corpus qui soit aussi représentatif que «*Elle*» dans «*Masque nègre*». Dans ce poème, en effet, le pronom «*Elle*» est employé pour désigner de manière régressive le masque dont le sens véritable se laisse découvrir dans le nom propre «*KOUMBA Tam*». Naturellement, le couple endophorique qui en est suivi se présente sous la forme :

Elle₁ / KOUMBA Tam₁.

La reprise pronominale, parce que précédant le substantif endophorisé, favorise et doit favoriser ici l'expression cataphorique.

En réalité, que le couple soit anaphorique ou cataphorique, il s'est agi, jusque là de relations syntaxiques et sémantiques entre un SN plein et un pronom. Or, deux SN pleins peuvent s'unir syntaxiquement et / ou sémantiquement. Dans cette relation endophorique, la reprise peut être tantôt substantivée, tantôt adjectivale.

4- La reprise substantivée

Elle apparaît de deux manières dans les textes qui me servent de support :

a) Les reprises non-endophoriques

Elles concernent essentiellement les répétitions pures et simples qui se présentent sous la forme suivante :

Masques₁ / ô masques₁

(L.SS. Prière aux masques)

b) Les reprises endophoriques

Le vocable masque est ici repris :

- Soit de manière démonstrative ;

Un dieu₁ / Ce dieu₁.

(M.H et K.F. souvenir d'un masque)

- Soit de manière synonymique.

Un des esprits les plus vénérés₁ / Médiateur entre les hommes et le grand dieu₁.

(M.H. et K.F. souvenir d'un masque)

5- La reprise adjectivale

Il est des modificateurs qui fonctionnent comme de véritables reprises endophoriques en observant toutes les caractéristiques de l'adjectif qualificatif. En témoignent « Ancêtre à tête de lion » et « objet d'art » dans :

Toi le dernier₁ / Ancêtre à tête de lion₁.

(L.SS Prière aux masques)

Ce dieu₁ / Objet d'art₁.

(M.H et K.F souvenir d'un masque)

Est-il incongru d'asserter que les reprises endophoriques dont se servent les auteurs pour actualiser les masques africains sont autant pléthoriques que variées ? Que cette diversité, au surplus grammaticale, opère de concert avec la réalité linguistique ? En tout état de cause, le mode d'apparition linguistique des reprises dans les textes qui m'ont

servi de support n'est pas sans intérêt dans la peinture des masques africains.

B- Le mode d'apparition linguistique des reprises dans la peinture des masques africains

Il s'agira pour moi de scruter de fond en comble la position linguistique des reprises. C'est ici le lieu encore, en distinguant les pronoms des syntagmes nominaux pleins, d'analyser d'autres propriétés syntaxiques des endophrasants.

1- Au niveau des reprises pronominales

Elles obéissent à deux types d'emploi puisqu'elles sont :

- Tantôt en position sujet ;

· *Elle₁ dort et repose sur la candeur du sable.*

KOUMBA Tam₁ **dort.**

(L.SS Masque nègre)

- Tantôt en position de complément.

Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit₁.

Je vous₁ salue dans le silence.

(L.SS Prière aux masques)

Les diverses fonctions qu'assurent ces pronoms ne sont pas sans effet stylistique. Bien au contraire, elles pourraient, et avec elles, celles des reprises lexicales, contribuer à restituer l'éthique des masques africains dans leur univers.

2- Au niveau des reprises lexicales

Autant que les pronoms, les reprises lexicales apparaissent diversement dans l'espace discursif qui a trait aux masques africains :

- Tantôt l'endophrasé est apposé à l'endophrasant ;

Et pas toi le dernier₁, Ancêtre à tête de lion₁.

(L.SS Prière aux masque p. 23)

J'ai transmis mes pouvoirs aux nouveaux masques₁,
mes fils₁.

(M.H et K.F Souvenir d'un masque)

- Tantôt l'endophrasant est en position d'attribut ;

Ce dieu₁ **serait** objet d'art₁ ?

(M.H et KF Souvenir d'un masque)

- Tantôt encore l'endophorisant est employé de manière démonstrative ;

A-t-on idée, pour le seul plaisir visuel, d'exposer un dieu₁

Quand bien même ce dieu₁ serait objet d'art ?

(M.H et K.F Serveur d'un masque)

- Et tantôt enfin, l'endophorisant fait foi d'item d'énumération.

Masque noir masque rouge₁, vous masques blanc-et-noir₁.

(L.SS Prière aux masques p. 23)

La syntaxe de ces reprises revêt un intérêt capital d'autant qu'elle conditionne un sens insoupçonné de tout le texte qui traite des masques africains. En considérant donc toutes les diversités des reprises qui ont trait aux masques africains, j'ai voulu implicitement considérer le discours¹³ y afférent dans toute sa profondeur. C'est cette profondeur du discours que je me propose maintenant de révéler au travers de l'interprétation des reprises dites endophoriques.

III- LA SEMANTIQUE INTERPRETATIVE DES DIVERSES REPRISES ENDOPHORIQUES AUX CONFINS DE L'IMAGE DES MASQUES AFRICAINS

Si j'ai été sans cesse guidé par le souci de distinguer les emplois pronominaux des emplois lexicaux, c'est tout simplement parce que chacune des reprises endophoriques porte les stigmates du contenu du discours qui l'intègre. Ce contenu, ce sens premier ou second du discours se laisse découvrir en tenant compte de ce que, du pronom au SN plein, le rythme du pittoresque évolue en crescendo pour replacer les masques dans un contexte spatio-temporel non sans observer la loi dialectique entre destinataire et destinataire. Ce rapport dialectique auteur / auditeur se raffermirait encore mieux à partir de deux indices :

* Les indices évaluatifs *non-axiologiques*¹⁴ ;

* Les indices évaluatifs *axiologiques*¹⁵.

A la croisée de ces deux pôles, pourrait-on dire complémentaires, il convient de relever avec intérêt la fonction socio-culturelle des masques

13- La notion de discours ici doit être prise au sens large.

14- Maingueneau (Dominique) *Op. cit.*, pp. 112-113.

15- Maingueneau (Dominique) *Ibidem*, pp. 112-113

africains.

A- La reprise pronominale, un item évaluatif non axiologique dans la peinture des masques africains

Les unités pronominales qui complètent les SN pleins pour former les couples d'endophore constituent, pour le lecteur, un moyen d'évaluation qualitative des masques, fondée sur une double norme.

1- La norme interne aux reprises pronominales

L'emploi de la non-personne «*Elle*» dans le couplage endophorique (Elle / Koumba Tam) et du pronom relatif «*Qui*» dans (Masques aux visages sans masque / Qui) renvoie à la fonction référentielle du langage. Cette fonction dite référentielle du langage, nous le savons, implique la mise en relief de la qualité du référé dont ces «*Pronoms-reprises*» sont la représentation linguistique. Bien entendu, cette visée référentielle du langage est différente de l'éthique que présente le pronom de la deuxième personne «*vous*» qui, lui, reprend l'idée de «*Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit*» pour insister sur et restituer la fonction dite conative ou, pour reprendre l'expression de Benveniste, la fonction appellative.

De la référence à l'incitation appellative, le locuteur semble projeter une visée qui, à n'en point douter, se pose être en faveur du signifié «*Masque*», une visée personnelle et particulière même si dans l'acte de l'interprétation, ces pronoms doivent bénéficier d'une large part de consensus.

2- La visée spécifique aux masques

Suivant le choix des items qui est fait dans l'univers paradigmatique, l'énonciateur adjoint aux «*Masques africains*» des reprises pronominales qui, projetés sur l'axe syntagmatique, révèlent sa visée personnelle. C'est vouloir dire donc que le choix de ces reprises n'est pas fortuit. La preuve, c'est que la non-personne «*Elle*» dans «*Masque nègre*» est certes un référent reconnu comme tel, mais un référent qui porte le symbole de la propitiation et de l'expiation qu'incarnent tous les masques africains et pour cause : «*Elle*» reprend «*Koumba Tam*» figure emblématique de la femme africaine. C'est cette femme que Senghor qualifie de «*Masque nègre*». Autrement dit, le masque africain est, pour le poète, l'expression prototypique de la femme de qui viennent la vie et la mort. Cet attribut, somme toute, manichéen conféré aux masques à travers ce jeu d'endophore SN plein-pronom, même si l'interprétation du pronom relève d'une large part de consensus, cautionne la volonté du locuteur à sublimer ces masques. Il est donc de conséquence logique qu'interviennent les déictiques conatifs ou appellatifs «*vous*» et «*toi*» dans l'espace discursif pour instaurer, entre le «*je*», narrateur intradiegetique et le personnage masque, interlocuteur un véritable dialogue.

En somme, le masque n'est plus, de ce point de vue, un simple objet subordonné à l'usage de la non-personne ou la personne absente dans la logique discursive. Il incarne l'Esprit sinon l'essence même de l'Africain.

C'est a posteriori ce que semblent connoter les reprises lexicales.

B- La reprise lexicale, une unité évaluative axiologique des masques africains

Contrairement aux reprises pronominales dont l'interprétation rime, dans bien des cas, avec une large part de consensus et d'objectivité, les reprises lexicales se prêtent de plus en plus à la subjectivité. Toutefois, convient-il de le souligner, cette subjectivité varie selon qu'elle est externe à la reprise ou lui est inhérente.

1- Les reprises lexicales à subjectivité externe

Bien des reprises lexicales, a priori, ne se prêtent à aucune interprétation subjective n'eût été le contexte linguistique qui influe sur leur sens soit par le biais des modificateurs, soit par la syntaxe hautement surévaluée.

a- La subjectivité externe due aux modificateurs

Il s'agit ici de restituer le sens du substantif «*Masque*» en tenant compte des adjectifs qualificatifs «*noir*», «*rouge*» et «*blanc*» qui lui impriment une dimension nouvelle pour un sens nouveau. Ce sens nouveau résulte moins du large consensus qu'on aurait pu avoir sur la notion du «*noir*», du «*rouge*» ou du «*blanc*», couleurs universellement connues, que du contexte, qui déboute le principe d'objectivité que Maingueneau augure des adjectifs de *couleur*¹⁶ pour succomber au charme de la subjectivité et de l'interprétable. Pour ainsi dire, ces expansions ou ces modificateurs ne prennent plus, à tout le moins selon le contexte d'emploi, leur sens originel puisqu'ils désignent tour à tour l'un des repères des «*quatre points d'où souffle l'Esprit*» répondant du coup au rituel de la cohérence dont parle Jean Cervoni dans son ouvrage intitulé *l'ENONCIATION*¹⁷.

A charge donc au locuteur de faire correspondre, et au gré de son aspiration ou suivant son degré de connaissance de l'univers, le déictique spatial qu'il juge convenable à chaque couleur. Comme nous le voyons, le sens du vocable «*Masque*», lui-même, ne souffre d'aucune ambiguïté. Ce sont les adjectifs de couleur qui, sémantiquement, se prêtent à une diversité d'interprétation. Ce qui n'est pas le cas avec certaines reprises lexicales des masques qui subissent l'émotion de l'auteur du texte.

b) La subjectivité externe résultant d'une surévaluation du substantif

L'attitude hyperbolique des écrivains négro-africains pour laquelle SENGHOR estime que la raison est Hélène et que l'émotion est nègre ne souffre plus de doute et le lecteur en est conscient. Ce ton émotif, cette sublimation des faits est prescrite dans les textes à travers les reprises «*ce dieu*» et «*Masques aux visages sans masque*». Dans le premier cas,

16- Maingueneau (Dominique), *Ibidem*, p.111-113.

17- Cervoni (Jean), *Linguistique nouvelle, l'ENONCIATION*, Paris, P.U.F., 1987.

l'adjectif démonstratif «*ce*» qui, selon *Maurice Grevisse*¹⁸, s'emploie avec un geste d'insistance, vient activer le sens qui est contenu dans le groupe nominal «*dieu*» pour une dynamique plus forte et une susceptibilité plus réelle. C'est cette susceptibilité qui prête le flanc à la subjectivité. Ce même phénomène d'interprétation est manifeste avec le schéma antithétique qui relie le morphème «*Masques*» à «*sans masque*». Cette antithèse est d'autant plus significative que le vocable «*sans masque*» pourrait, pour certains, signifier la noblesse alors que pour d'autres, la ruse ou l'aliénation.

Au total, «*tout acte de communication est, comme le fait remarquer Abolou Camille, un acte de mise en sens...*»¹⁹ codifié par des facteurs aussi bien externes qu'internes. Si dans bien des cas, le sens qu'épousent les reprises lexicales aux confins de la peinture des masques africains, est sujet à la subjectivité ; subjectivité résultant des causes externes, il en est qui caressent la subjectivité à travers des facteurs internes.

2- Les reprises lexicales à subjectivité interne

La subjectivité est dite interne en ce que les SN pleins endophrasiques qui, apparaissent sans modificateurs dans les textes en rapport avec les masques africains, riment avec la polysémie et se prêtent par voie de conséquence à diverses interprétations. Dans «*Masque nègre*» le SN plein «*Beauté*», reprise de «*KOUMBA Tam*» tient lieu de modèle d'item qui ne saurait bénéficier d'une large part de consensus et pour cause. La beauté est une notion relative, et de ce point de vue, exige des critères d'appréciation qui divergent d'un être à un autre et sans nul doute d'une civilisation à l'autre. Ce qui est considéré comme «*Beau*» en Afrique n'est pas nécessairement «*beau*» en occident. Ainsi parle-t-on de la «*Beauté*» africaine, de la «*Beauté*» asiatique etc. Cette même subjectivité peut s'appréhender avec la reprise «*Masque*» dans «*Masque ô masque*» qui, selon tels ou tels illocutaires, désignerait successivement la création artistique du sculpteur, la valeur africaine, l'art initiatique, le pouvoir occulte et occultant, etc.

Il faut donc retenir que la reprise à subjectivité interne tient certes compte de l'acte d'énonciation, mais un acte d'énonciation qui supprime l'environnement linguistique de la reprise concernée pour faire plutôt appel aux considérations internes au substantif en exigeant la mise en «*jeu des situations, des intentions, des connaissances d'univers...*»²⁰. De la sorte, la reprise désigne tantôt une notion relative (cas de *ô beauté*), tantôt, elle implique un fait rhétorique doublement connoté et par conséquent interprétable (cas de *masque*).

18- Grevisse (Maurice), *Le Bon usage, grammaire française*, Paris, 1993, 13e édition, p. 1017.

19- Abolou (Camille Roger), «*Des bidonvilles aux villes bidon*», *Repère*, Philosophie et Sciences Humaines, PUCI, Juillet 1999, p. 150.

CONCLUSION

On remarque dès lors que les reprises endophoriques ne sont pas simplement vouées à la cohésion ni à la cohérence des textes littéraires comme entend bien l'affirmer *Maingueneau*²¹. Bien plus, elles participent à une espèce de sublimation des personnages, de leurs actions dans un rapport dialectique auteur / auditeur. Evidemment, ce «maquillage discursif» varie d'une syntaxe à une autre et à l'intérieur même de chaque syntaxe, d'un type de reprise à l'autre. Il importe donc de comprendre pourquoi les reprises endophoriques sont non seulement constantes, mais variées dans les textes qui campent les masques africains, véritables richesses de la culture du continent africain.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOLOU (Camille Roger), « Ses bidonvilles aux villes bidon » in *Repère, Philosophie et Sciences Humaines*, Revue scientifique de l'Université de Bouaké, PUCI, Juillet 1999.
- Cervoni (Jean), *Linguistique Nouvelle : l'Enonciation*, Paris, P.U.F., 1987.
- Fodeba (Kéita), HUET (Michel), «Souvenir d'un masque» in *Hommes de la Savane*, Paris, Seghers, 1965.
- Grevisse (Maurice), *Le Bon usage, Grammaire française*, 13^e édition, revue, Paris, Duculot, 1993.
- Gross (Maurice), *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris, Larousse, 1968.
- Kleiber (Georges), in *langages, aux confins de la grammaire : l'anaphore*, 25^e année, Mars 90-97, Paris, 1990.
- Le Bidois et alii, *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, A & J Picard, 1971.
- Maingueneau (Dominique), *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- Maingueneau (Dominique), *Les fondamentaux, syntaxe du français*, Paris, Hachette, 1994.
- Martinet (André), *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin, 4^e Edition 1996.
- Peroute (Claude), *Style et Rhétorique*, Collection repères pratiques, Paris, Editions Nathan, 1994.
- Pinchon (Jacqueline), *La morphosyntaxe du Français*, Langue, Linguistique, Communication : Etude de cas, Paris, Hachette, 1986.
- Ruwet (Nicolas), *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 2^{ème} Edition, 1970.
- Senghor (Léopold Sédar), *Poème*, Paris, Editions du Seuil, 1984.

21- Mangueneau (Dominique), *Ibidem*, p. 151-165.